Dans les archives de l'AEHMO

Autor(en): **Busch, Michel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier**

Band (Jahr): **24 (2008)**

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-520397

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DANS LES ARCHIVES DE L'AEHMO

MICHEL BUSCH

L'AEHMO A DES ANCÊTRES : IL Y A 40 ANS PARAISSAIT LE PREMIER *CAHIERS DU GROUPE DE TRAVAIL POUR L'HISTOIRE DU MOUVEMENT OUVRIER*

> « L'histoire du mouvement ouvrier suisse est un vaste domaine à découvrir. Quelques historiens en ont déjà éclairé certains aspects, parfois avec beaucoup de pertinence. Néanmoins, le gros du travail reste à faire. Et tout d'abord l'inventaire des sources de cette histoire et la réunion des mille documents, notices, plaquettes, discours, comptes rendus, qui permettent de reconstituer avec le plus de fidélité les luttes ouvrières, tant syndicales que politiques. »
> (Introduction des *Cahiers* n° 1, signée Bernard Antenen, Pierre Hirsch, Olivier Pavillon, Philippe Schwed, Charles-André Udry, Marc Vuilleumier.)

CE DOCUMENT DE MAI 1968 nous indique qu'un Groupe de travail pour l'histoire du mouvement ouvrier est né quelques mois plus tôt à Lausanne sous l'impulsion de Marc Vuilleumier, et enseignants, bibliothécaire et étudiant exposent leurs motivations et leurs projets de recherche. L'adresse du groupe était à la Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Lausanne (BCU), où Olivier Pavillon était employé au Département des manuscrits là où l'AEHMO a ensuite entreposé ses fonds d'archives.

Les *Cahiers* n° 1, feuilles A4 polycopiées et agrafées, contenait principalement des informations bibliographiques et fut suivi de trois autres numéros, le dernier paraissant en juin 1971. Deux publications consacrées à des articles présentant des documents d'histoire du mouvement ouvrier furent éditées en avril et décembre 1970. Parallèlement se constituait à la BCU une collection de documents dont nous reparlerons et, selon les dires d'Olivier Pavillon, se projetait une entreprise plus ambitieuse inspirée par les travaux de l'historien français Jean Maitron. Ces actions sont évoquées dans le dernier paragraphe de notre document. Les notices biographiques et nécrologiques destinées à mieux connaître les militants importants du mouvement ouvrier de cette première moitié du XX^e^ siècle ont commencé à être rédigées sous le patronage de Theo

Pinkus, puis l'œuvre fut arrêtée à cause de divergences financières entre les auteurs et le libraire zurichois qui était chargé de la publication.

Certes, aujourd'hui, la date de cette introduction renvoie aux événements parisiens et fait sens. À l'époque, il est évident que plusieurs historiens et chercheurs revendiquaient une autre place pour l'histoire du mouvement ouvrier et critiquaient l'approche formelle et bourgeoise pratiquée à l'Université. Ces intellectuels étaient cependant minoritaires, ironisant sur la prétendue séparation entre la politique et le récit historique. Ils étaient engagés à gauche et certains militèrent dans les courants d'extrême gauche nés de la contestation étudiante. Faire la révolution devenait alors plus impératif que réécrire le passé et des tensions ont pu se manifester entre partisans des organisations dites gauchistes et ceux demeurés globalement fidèles aux partis traditionnels de la gauche. Olivier Pavillon devenu un des responsables de la Ligue marxiste révolutionnaire démissionna de son poste à la tête du Département des manuscrits.

Tandis que le groupe vaudois et genevois se disloquait apparut à Zurich, sous les auspices à nouveau de Theo Pinkus, un groupe similaire qui publia en 1975 *Le Mouvement ouvrier en Suisse. Documents de 1800 à nos jours,* dont l'adaptation en français furt réalisée par les rescapés du groupe romand. Marc Vuilleumier rédige l'introduction de la version française et dit les choses avec précision: *depuis 1971, un certain nombre d'étudiants, de maîtres secondaires et d'assistants de l'Université de Zurich avaient constitué un « Groupe de travail pour l'histoire du mouvement ouvrier ».* Sa tâche fut de réaliser une exposition sur *L'histoire du mouvement suisse; documents des bibliothèques zurichoises* qui, vu le succès obtenu à l'Hôtel de Ville de Zurich, passa à Bâle, Winterthur, Lucerne, Saint-Gall et enfin à Berne avec quelques modifications.

Durant le semestre d'hiver 1973-1974, l'Université où l'on prônait alors la participation des étudiants invita le professeur Georges Haupt pour animer un séminaire de méthodologie pour la recherche et l'examen de documents du mouvement ouvrier suisse. Le groupe déjà cité se chargea de la publication de cette collection de documents et de la rédaction de brefs chapitres de contextualisation. Un contrat fut signé en mars 1973 avec les éditions Huber, mais ceux-ci renoncèrent à faire paraître l'ouvrage après les interventions de deux professeurs de l'université, Marcel Beck et H.C. Peyer. Le même scénario se reproduisit avec la maison Suhrkamp auprès de laquelle intervint aussi la famille Reinhart-Volkart de Winterthur et ces interventions firent alors du bruit dans la presse. C'est donc le Limmat Verlag, entreprise de Theo Pinkus devenue récemment une coopérative, qui édita le livre, suivi de l'édition en français par les éditions Adversaires. Le groupe zurichois finit lui aussi par disparaître et ses

avoirs, 4500 francs conservés sur un compte bancaire, furent légués à l'AEHMO peu après la mort de Theo Pinkus et la liquidation des sociétés appartenant à l'ex-Allemagne de l'Est. (pour les liens commerciaux entre Theo Pinkus et la RDA voir l'article de Marc Vuilleumier, « Theo Pinkus 1909-1991 », dans les *Cahiers AEHMO* n° 9).

Notre association s'est donc trouvée héritière du groupe zurichois dont deux membres nous ont rejoints, comme quatre des signataires de notre document initial l'avaient déjà fait depuis la naissance de l'AEHMO en 1980. Quant aux documents qui avaient été réunis à la BCU, ils ont été déposés dans notre fonds d'archives et constituent un groupe de dix cartons sous la cote HS1 « archives générales, documents triés par O.P. » dont nous présentons ci-dessous quelques pièces significatives.

1re Année. N° 4. Août 1877

LE TRAVAILLEUR

REVUE SOCIALISTE RÉVOLUTIONNAIRE

BULLETIN

Fig. 1. Le n° 4 du mensuel anarchiste *Le Travailleur* fait partie des dix numéros parus dans les années 1877 et 1878 et dirigés par Nicolas Joukowsky, Alexandre Oelsnitz, Charles Perron et Élisée Reclus. Édité à Genève.

BIBLIOTHÈQUE
DES
JEUNESSES SOCIALISTES
N° 1

Pasteur JULES HUMBERT-DROZ
Rédacteur de La Sentinelle

Guerre à la Guerre

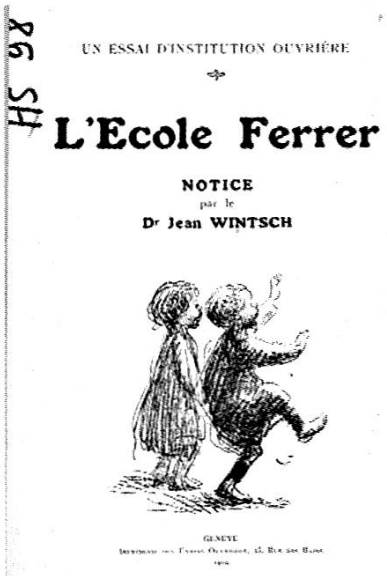
A bas l'Armée

Plaidoirie complète devant
le Tribunal Militaire à Neuchâtel
le 26 août 1916

PRIX 10 CENT.

ÉDITION DES JEUNESSES SOCIALISTES ROMANDES
LA CHAUX-DE-FONDS 1916

Fig. 2. Brochure n° 1 de la Bibliothèque des Jeunesses socialistes, consacrée à la plaidoirie de Jules Humbert-Droz défendant son objection de conscience lors de son procès militaire. Cette guerre contre la guerre revêt une dimension idéologique importante à la fin de la Grande Guerre.


HS 98

UN ESSAI D'INSTITUTION OUVRIÈRE

L'Ecole Ferrer

NOTICE
par le
Dr Jean WINTSCH

GENÈVE

Fig. 3. Brochure sur l'École Ferrer en 1919. Jean Wintsch, auteur de cet « essai d'institution ouvrière », joua un rôle important dans le développement d'une école alternative durant l'entre-deux-guerres.

Fig. 4. Journal publié par l'Abbé H. Carlier, directeur de *L'Écho illustré*, Jacques Le Fort du Conseil paroissial de St-Pierre et G. Lodygensky du Conseil de l'Église orthodoxe en Suisse, qui dénonce l'athéisme encouragé en URSS. Sur la couverture, un jeune homme nu, déjà en grand péché ou missionnaire de Satan, détruit la croix, ce qui entraîne la crucifixion d'une jeune fille sur l'emblème du communisme. Cette publication œcuménique de 1934 abonde en caricatures aux goûts douteux pour amateurs de guerre des religions et de flots de sang.

Fig. 5. *La Suisse province allemande ?* est publiée en 1935 par le PSS. L'auteur, Bruno Grimm, montre l'activité des fronts en Suisse et reproduit de nombreux documents iconographiques, notamment des cartes utilisées dans des écoles allemandes où l'Autriche, la Bohême, une partie de la Pologne, l'Alsace et la Suisse alémanique sont déjà intégrées dans le III[e] Reich. L'image est l'affiche de la journée alémanique de Säckingen en 1933, où la poignée de mains au-dessus du pont efface le rôle de frontière joué encore par le Rhin.

Fig. 6. La *Revue Neuchâteloise* rend hommage, six ans après sa mort, à Edmond Privat (1889-1962). Journaliste, écrivain, pourvoyeur d'utopies, il est caricaturé en 1925 au Congrès de l'Espéranto à Genève, qu'il présidait. Il fut aussi un contributeur régulier de l'Almanach socialiste.

Documents originaux, catalogues liés à des anniversaires, articles d'historiens sont classés comme ils le furent dans la vie éphémère du Groupe pour l'histoire du mouvement ouvrier. La collection mériterait un reclassement thématique qui offrirait un meilleur accès aux chercheurs. Quel ou quelle volontaire consacrerait quelques heures de travail au Cabinet des manuscrits, avec le bénéfice de côtoyer étudiantes et étudiants ?

LE FONDS PIERRE CURRAT (AEHMO-PC, 12 CARTONS)

Dernier fonds à être réorganisé, c'est-à-dire les documents insérés dans des chemises spéciales et reclassés thématiquement, il est désormais plus accessible aux curieux et aux recherches des étudiants en quête d'un mémoire. Pierre Currat a constitué ses dossiers entre le début des années vingt et la fin du deuxième conflit mondial. Né dans le canton de Fribourg en 1901, il fait un apprentissage de menuisier dans une entreprise de Romont, puis, après différents emplois, il s'installe en 1926 à Vevey, devenant secrétaire de la section FOBB. Il est élu conseiller communal socialiste en 1930 et l'année suivante désigné directeur de l'Office du travail de Vevey et de l'administration de la Caisse intercommunale de chômage. Renvoyé de son poste après le retour au pouvoir de la droite en 1937, il travaille dès lors pour l'Imprimerie populaire, coopérative installée à Lausanne, comme représentant des hebdomadaires *En Famille* et *Le Radio*. Il collabore également à la Guilde du Livre et au magasin La Ménagère, succursale de la COOP de Bâle. En mai 1940 il est convoqué à l'armée, mais refuse de s'y rendre prétextant en avoir été dispensé antérieurement. Procès militaire, puis fréquents engagements militaires entrecoupés de périodes de chômage et de recherches d'emploi. En 1945, il est nommé secrétaire de l'Union syndicale à Fribourg et quitte la région de Vevey.

Pas de rue Pierre Currat à Vevey, qui a été pourtant président du Conseil communal, mais son nom survivra modestement à travers ses archives où se vérifie un des axiomes récurrents dans l'*Almanach socialiste* : tout socialiste doit être syndiqué, coopérateur, inscrit au parti, abonné à un journal socialiste. Pierre Currat aura donc revêtu tous ces habits et ses dossiers, quelque peu chaotiques et nettement empoussiérés, ont été réorganisés de la manière suivante :

Papiers personnels dont nous avons extrait un dessin réalisé le 27.9 1943 par un collègue Jaquet, montrant Pierre Currat qui monte la garde sous la voûte d'une quelconque caserne. Cette rubrique conserve de la correspondance familiale, des documents reflétant ses démêlés avec la justice, après son éviction de l'Office du Travail, et avec l'armée dont il est dispensé après un accident, puis reconvoqué, contre son gré, dans la mobilisation de 1940.

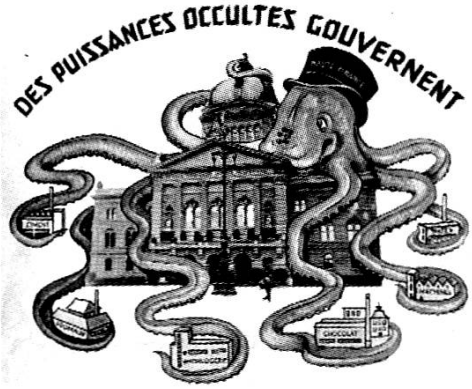
Vie sociale et politique à Vevey contient des documents sur les élections communales, des Chroniques veveysannes tirées du *Droit au Peuple*. Le

chercheur peut y suivre la présence de Currat dans quelques commissions du Conseil, mais l'aspect le plus intéressant est sa participation à la création de la Maison du Peuple.

Politique vaudoise. Outre des documents officiels sur les élections cantonales, c'est le dossier sur la Représentation proportionnelle qui retient l'intérêt. Pierre Currat fait partie des responsables du parti socialiste pour l'organisation de la propagande. On retrouve donc des affiches de conférences, des tracts et une carte postale montrant les radicaux priver les autres partis de leurs élus au Grand Conseil.

Élections fédérales. Dossier plutôt restreint, composé surtout de documents officiels (listes de parti) dont nous avons extrait la partie supérieure d'une feuille invitant à voter socialiste. L'image est contemporaine de l'initiative de crise, montrant la réconciliation espérée entre le paysan portant une faux plutôt qu'une faucille et l'ouvrier une pelle (ou une masse) en guise de marteau.

Votations nationales. Ce dossier est, avec le suivant, l'un des plus intéressants du fonds, comportant des documents récoltés lors de l'initiative sur l'AVS, la votation sur la baisse des salaires fédéraux et sur l'Initiative de crise. La campagne pour l'AVS est illustrée par une affiche représentant un vieillard digne et confiant dans les vertus du suffrage; la pieuvre dénonce les dépenses du ménage fédéral lors du référendum sur les salaires. L'initiative sur la crise, qui correspond à un



des enjeux politiques majeurs de l'entre-deux-guerres, est montrée à travers une affiche demeurée célèbre et des timbres qui prônent le oui.

Références socialistes et Histoire. Les pièces que l'on trouve ici ne sont pas rares, mais elles nous renseignent sur le souci de Pierre Currat de récolter des coupures de presse, par exemple sur le procès Conradi ou la montée du fascisme en Italie à travers le témoignage de Pietro Nenni. Il se renseigne sur les événements qui se sont passés à Genève le 9 novembre 1932, sur le procès qui s'ensuit et, plus tard, il s'informe sur les tensions qui opposent Léon Nicole et le PSS. Pour illustrer cette partie du fonds nous avons retenu deux brochures, l'une de Paul Golay et l'autre d'E.-Paul Graber, qui traitent du thème majeur du pacifisme.

Syndicats, FOBB, VPOD, FCTA, Cartel syndical et USS, Pierre Currat a été au cœur de l'action. La photo du Congrès de la VPOD à Lausanne en 1934 nous pose la question de la place des femmes dans la société? Quels hommes représentaient les infirmières, les institutrices, les secrétaires et les dactylos? Le journal le *Front de la Faim* témoigne que le syndicaliste a suivi ce conflit entre le Cartel syndical de Lausanne et la COOP.

Front de la Faim

Journal périodique pour la défense des chômeurs contre toute oppression !

A LA COOPÉRATIVE

Coopérateurs ! Parlons fort !

Nous voulons la Coopé. aux coopérateurs et appliquant ses principes

A bas la mercante négoce, loni et Cie que l'on a implanté dans notre Coopé

SCCL

Faisons le point. Le Front de la Faim a réalisé son premier objectif : étaler au grand jour les agissements de la SCCL. Il reste à réaliser le second : faire cesser un état de fait immoral, scandaleux, anticoopératif, anti-ouvrier. Avec votre aide, braves gens, nous y parviendrons.

Notre numéro a été diversement accueilli. Il est nécessaire de s'y arrêter un instant pour savoir sur qui nous pouvons compter pour les luttes de demain. La SCCL avait à choisir entre deux attitudes, elle a tout naturellement choisi la plus déplaisante : se drapant dans une dignité toute de façade, elle nous a accusé d'être un "pamphlet communiste" et s'est considérée par là dispensée de répondre à nos accusations précises. L'attitude attendue des coopérateurs était tout autre et plus logique : qu'on nous cloue le bec en réparant d'urgence

Coopératives. Comme pour les syndicats, Currat s'est engagé dans beaucoup de coopératives et pourtant on ne trouve là que des pièces comptables et des listes de clients.

La Suisse et la guerre 39-45. Durant cette période l'existence de Pierre Currat est quelque peu bouleversée, mais il s'interroge sur les raisons de la capitulation française, conserve quelques documents sur Armée et Foyer et soutient l'action de l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière.

ALMANACH SOCIALISTE

Les temps ont changé : l'ouvrier ne peut plus se contenter du traditionnel Messager boiteux *bourgeois.*

– Bourgeois ? le vieil almanach que nos grands-parents lisaient au coin du feu et dont les vignettes familières et vieillottes enchantèrent nos imaginations d'enfants ! ? Bourgeois, notre vieil almanach ?

Ainsi s'interroge la commission de rédaction du premier *Almanach socialiste* (1922). Le procès se poursuit et le vénérable cahier veveysan est accusé de s'être complu dans un univers rural dépassé, d'être hostile aux organisations du prolétariat et de s'être aligné parmi les réactionnaires en caricaturant la grève générale de novembre 1918. *C'est du reste le droit de la bourgeoisie de vous offrir des publications défendant ses intérêts de classe, mais c'est aussi, pour vous, ouvriers, un droit et même un devoir, de préférer votre almanach à celui de vos adversaires.*

Classe contre classe, la nouvelle publication est éditée par les partis socialistes de Neuchâtel et du Jura bernois, imprimée par l'imprimerie coopérative de La Chaux-de-Fonds. Sa couverture d'une couleur tour à tour beige ou verdâtre vire au rouge pour la deuxième décennie. Elle est rehaussée par un dessin de Steinlen, une jeune femme emmenant ses enfants sous l'inscription mythique *En marche vers la cité du futur*. En 1940, le mot socialiste est remplacé par ouvrier, puis, dorénavant édité par *La Sentinelle*, l'almanach devient ouvrier-syndical-coopératif-politique de 1941 à 1956. Précisons encore que je ne parlerai que des almanachs socialistes (1922-1939) que l'AEHMO a reçus tout récemment du Centre international de recherches sur l'anarchisme. Ils viennent de l'ancienne Maison du peuple de Lausanne, sise à la Caroline, dont la bibliothèque avait été transmise à la Bibliothèque des Quartiers de l'Est, au moment de la démolition du bâtiment. Quand l'annexe de la Bibliothèque municipale qui lui avait sucédé a fermé, tout un lot de livres ont été offerts au CIRA dont quelques-uns nous sont revenus et attendent encore d'être intégrés à notre fonds de Dorigny.

Charles-F. Pochon avait déjà consacré un article à cette collection dans notre *Cahier* n° 3. Aussi ne reviendrai-je pas sur les caractéristiques de la publication qu'il met en évidence : la présentation scientifique du calendrier en lançant par-dessus bord la litanie des saints, le renoncement à la culture des jardins potagers si présente dans les colonnes du *Messager boiteux*, l'indication des fêtes en intercalant dans la tradition chrétienne le 1er mai et les anniversaires de la Commune et de la Révolution d'Octobre, l'intérêt des notices biographiques des fondateurs du socialisme, des artistes et des savants de la civilisation européenne.

J'ajouterai néanmoins un mot sur le peintre Charles Humbert, né au Locle en 1891, qui acheva sa formation à Paris et vint s'installer à La Chaux-de-Fonds en 1914. Il y joua un rôle important dans la vie culturelle, dessinant des décors, participant à des revues littéraires ou politiques. Il est donc l'auteur novateur des allégories des saisons et des icônes des mois. Mai est d'abord l'image de la Fête du travail avec un soleil qui se lève, selon la représentation traditionnelle de la prophétie marxiste. Juillet n'est pas encore le mois des baignades avionneuses et tropicales et le faucheur souffre de la chaleur. Point de père Noël, ni de guirlandes lumineuses dans le mois de décembre où ce vieil homme traîne derrière lui la branche pour allumer son foyer. Humbert est aussi le caricaturiste qui, avec humour, réalise plus de 150 portraits d'hommes célèbres répartis dans les rectangles biographiques de dix-sept almanachs. On retrouve son crayon parmi les nombreux dessins qui illustrent les contes et les histoires drolatiques.

Publicité

La publicité est un autre thème effleuré en 1986. Elle est regroupée à la fin du volume et, comme l'indiquait déjà Charles-F. Pochon, elle révèle le type de consommation des ouvriers de l'entre-deux-guerres, ou l'image qu'en avaient les intellectuels responsables de l'almanach. Cette partie est presque toujours introduite par un message en pleine page de la Ligue antialcoolique. Le message change parfois et sur un ton paternaliste s'adresse directement aux ouvriers. L'annonce encourageant la lecture des ouvrages de M. Stall est aussi révélatrice d'une publication de gauche, car «l'hygiène des sexes» n'est pas au rendez-vous du *Messager boiteux*. Que de tuberculoses, de bronchites, de varices, d'anémies, de crevasses, de gerçures affectent la santé du prolétariat et que de baumes, d'onguents, d'huiles, de pommades, de liqueurs sont alors produites par des droguistes et des pharmaciens, parfois associés en coopératives. Cercles ouvriers, maisons du peuple, coopératives de consommation ou de production occupent très largement cet espace publicitaire, témoignant de l'importance du fait associatif et de la vigueur des sociétés locales. Enfin les ménagères

économes et attentives achètent de la confiture Hero en seau de 5 kg, assaisonnent leurs plats avec du maggi et lavent leur linge avec Persil. Aucune publicité concernant les vacances qui ne sont pas encore payées et pas l'ombre d'une annonce d'un magasin de jouets !

Le message politique

À la fin de son propos, Charles-F. Pochon indiquait 25 articles qui lui paraissaient signifier les valeurs du parti socialiste de l'entre-deux-guerres et il encourageait le lecteur à en faire la lecture. J'ai donc suivi cet aimable conseil, découvrant qu'il y avait deux sortes d'articles politiques, ceux qui rappellent un événement majeur de l'année écoulée, ceux qui ont une portée essentiellement idéologique. Les premiers construisent l'histoire du mouvement ouvrier, évoquant les succès du socialisme, la victoire des travaillistes en Grande-Bretagne, le Front populaire, la majorité de gauche obtenue dans les gouvernements de Genève ou de Bâle, ou se souvenant des menaces qui planent sur le prolétariat, l'affaire Matteotti, la répression à Vienne en 1927, la fusillade de Genève. Les hommages rendus aux défunts, Hermann Greulich ou Albert Thomas, comme la célébration d'anniversaires, les 10 ans de la grève, les 50 ans de l'USS, sont des textes qui vont dans le même sens et leurs auteurs sont invités à s'exprimer comme témoins ou journalistes. Les autres articles politiques sont rédigés par des personnes membres ou proches de la rédaction, dont les noms apparaissent régulièrement durant plusieurs années. Leur lecture permet de retrouver ces valeurs socialistes et de se demander dans quelle mesure cela reflète la ligne du parti dans l'entre-deux-guerres.

Le tandem Graber- Naine

E.-Paul Graber et Charles Naine sont les interprètes de la pensée socialiste jusqu'à la mort du second en 1926. Nés en 1874 et 1875 dans les montagnes neuchâteloises, devenus conseillers nationaux, ils ont connu l'Internationale ouvrière d'avant 1914 et la figure de Jaurès qui a renforcé chez eux le pacifisme déjà revendiqué à travers leur engagement chrétien sous l'influence du pasteur Pettavel. Dans les cinq premiers almanachs, Graber se penche sur le sort de l'Internationale que la guerre et la révolution russe ont ébranlée. Il parle des partisans suisses de la III^{e} dont l'ardeur s'est essoufflée après la parution des « 21 conditions ». La Conférence de Berne, celle de Hambourg ensuite, puis le rôle joué par les travaillistes anglais et de leurs amis américains, sont successivement

traités pour critiquer enfin la position du Comité directeur du PS qui a choisi de rester, pour l'heure, en dehors des deux internationales rivales. Pour Graber, participer à la seconde, en laissant les communistes s'obstiner dans leur sectarisme, renforcerait la possibilité pour les socialistes de défendre la paix et de lutter pour le désarmement, épaulant ainsi une SDN encore hésitante.

Charles Naine a une approche beaucoup plus morale, utilisant une rhétorique pastorale où le recours à la culpabilisation profile l'espérance pour demain. Le prolétariat est, au même titre que les autres catégories sociales, responsable de la Grande guerre et chacun a été laminé par la crise qu'elle a engendrée. Il faut se ressaisir, dit-il, découvrir ses propres faiblesses avant de condamner celles des autres. Les ouvriers se rendront alors compte de leur force, pourront attirer les paysans et jouer avec l'avantage du nombre dans la démocratie que permet la bourgeoisie. Un article paru dans l'almanach de 1925 est particulièrement significatif de la pensée de Charles Naine. Le titre, *La décade terrible 1914-1924,* est encadré par deux allégories, celle de gauche, voilée, tient à la main une couronne funèbre, celle de droite porte un rameau d'olivier. *Nous achevons la première décade au cours de laquelle l'humanité prise de folie déchaîna la tempête, où se ruèrent les fils de Caïn. [...] La société descendit successivement jusqu'au dernier cercle de l'enfer. Il dit ensuite cette époque, nous qui l'avions*

préparée, nous l'eussions voulue belle, belle comme l'enfant qu'on veut doter de force et de vertu. Plus loin il cite Jaurès : *le courage, c'est de dominer ses propres fautes, d'en souffrir, mais de n'en pas être accablé et de continuer son chemin*, et il conclut avec l'espoir que ce courage permettra la reconstruction de la société. *Cette société sera meilleure que la précédente, seulement si nous la construisons sur plus de loyauté, plus d'intelligence et plus de bonté.*

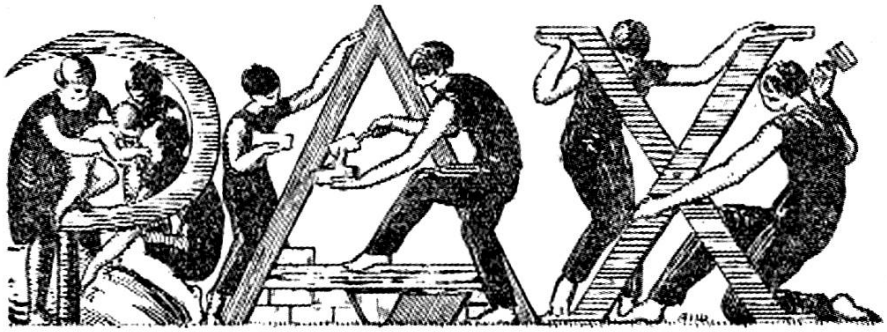
Les deux Conseillers nationaux qui n'avaient guère soutenu le lancement de la grève de 1918, ont des mots différents mais font la même analyse afin de reconstituer la famille socialiste, visant à écarter tout projet trop révolutionnaire et recherchant avec une bourgeoisie capable elle aussi d'autocritique, à bannir à jamais la menace de la guerre. Les années de la haute conjoncture économique amènent Graber à un discours triomphaliste, comme en 1928 avec *La marée*

universelle, sorte de mondialisation avant la lettre: *nous marchons donc rapidement vers l'unité internationale de la science, de la technique, de la finance aussi et vers l'unité des conceptions démocratiques, le capitalisme en étant le plus sûr agent de propagation.* L'année 1929, c'est au tour du firmament international socialiste de se mettre en place sans rival: *son heureux avènement, qui libérera le monde du travail, dissipera la puissance dictatoriale du grand capital et rapprochera les nations par des liens fraternels.* Certes la crise, le chômage, vont tempérer ces grandes déclarations, mais les propos de Naine et de Graber s'inscrivent bien dans l'évolution du PSS vers la conciliation avec la bourgeoisie libérale et une insertion aussi rapide que possible dans les institutions helvétiques.

Cérésole

Pierre Cérésole est fils d'un ancien conseiller fédéral, cadet de famille quelque peu réfractaire aux idoles paternelles. La guerre va renforcer ce rejet et plus encore le procès inquisitorial contre un jeune instituteur, objecteur de conscience. Il décide alors de ne plus payer ses impôts militaires, lui qui avait été exempté pour des raisons de santé. Il quitte ensuite sa fonction d'ingénieur chez Brown-Boveri pour un emploi d'enseignant, ce qui lui laisse le temps de présider une organisation d'entraide et mettre sur pied avec les Quakers le service civil international chargé en 1919 de réaménager la région dévastée de Verdun. C'est le sujet de son premier article dans l'almanach de 1926, où Cérésole oppose ces camps devenus annuels à la litanie des gens raisonnables, imaginant la comptine suivante: *Le système raisonnable 1914-1918, soldats morts: treize millions, civils morts: treize millions, blessés: vingt millions,...* suit la liste des autres victimes et des dépenses englouties, qu'il termine ainsi, *le système Raisonnable, Ah! Qu'il est beau! Qu'il est, ah! beau! Qu'il est a-bominable!* L'ironie continue à dominer dans les deux numéros suivants, notamment dans l'article intitulé Guillotine et Canon, où l'auteur félicite les cheminots de s'être opposés au transfert de la guillotine de Lucerne dans le canton d'Uri pour un dernier tour de piste, les invitant à récidiver pour empêcher le transport des mitrailleuses et des exportations d'armes qui assassinent bien plus que la lame du bon docteur.

En 1929 paraît sur 4 pages, dimension rare dans ce genre de publication, *L'Action révolutionnaire pacifique,* précédée de deux pages de photographies illustrant les effets de l'inondation du Liechtenstein et le travail réalisé par le service civil. L'auteur considère que ces escouades pourraient remplacer le service militaire. Il dit ses espoirs sans ignorer les réserves de ses amis, invoquant



la puissance d'une loi morale tout à coup capable de s'imposer à l'Etat, et il finit par cette interrogation: *Quand oserons-nous demander à un jeune homme de risquer tout, pour servir de brèche sur la route de l'humanité et la délivrer d'une servitude sanguinaire?* Risquer tout qu'est-ce que cela veut dire? Le droit d'objecter demeure le vrai problème, comme celui de choisir le contenu à donner à l'obligation de servir. Sans un tel changement, le service civil n'est qu'une œuvre humanitaire modeste, subventionnée de surcroît par le Département militaire fédéral.

Cérésole le sait et dans les numéros suivants il imagine que 10000 jeunes socialistes seraient prêts à se révolter, pour finalement lancer son appel en 1932. S'adressant aux Socialistes, chers camarades, il énumère une série de considérants, allant de l'augmentation persistante des dépenses militaires à la décision du Parlement danois de supprimer leur force armée, à l'appel d'Einstein de refuser le service militaire, en passant par l'action victorieuse de Gandhi, démontrant ce qu'on peut obtenir sans violence. Les mots sont durs, *que l'appareil militaire – odieux, inefficace et criminel – est devenu peu à peu l'objet central d'un culte patriotique blasphématoire, profondément perverti.* Il rappelle que l'ordre de la conscience passe avant tous les autres et invite son lecteur à s'engager collectivement, *à refuser le service militaire ou l'impôt militaire dès que nous serons... citoyens déterminés à agir dans ce sens.* Les souscripteurs doivent ainsi définir le nombre de personnes qui leur permettrait d'agir collectivement et de s'annoncer si leur famille a besoin d'une aide pendant le temps de la prison. Pierre Cérésole ne dit rien, l'année suivante, des lettres qu'il aurait reçues de jeunes révoltés prêts au combat, mais il cite les reproches qui lui sont faits de transformer un choix individuel en un mouvement de masse au caractère insidieux. Il proteste contre cette accusation, maintient ses positions et nie que les militaires respectent la moindre liberté des conscrits, mais termine de façon ambiguë, demandant à ses jeunes lecteurs si leur problème personnel du refus de la préparation militaire serait changé en sachant que d'autres prendraient le même engagement. On ne saura pas la réponse à cette question, car Cérésole ne

reviendra plus à la charge, se bornant en 1934 d'accuser l'armée d'être l'auteur fatal du massacre de Genève. Il reprend la plume en 1939, sous le titre *Confirmation*, pour constater que la guerre est à nouveau sur le point d'éclater, si près du 1er août 1914. Il confirme aussitôt son objection à tout service armé, en sachant que si Hitler ou Mussolini envahissent le pays, l'existence ou la non-existence d'une armée suisse n'y changerait rien, il sera un des premiers citoyens à être expédié dans un camp de concentration, en fonction de cette loi inofficielle mais bien réelle de l'alliance réciproque des militaires de toutes les nations.

Le pacifisme de Cérésole s'inscrivait dans les années vingt dans le message du socialisme occidental, proche des sentiments de Naine et de Graber. Néanmoins quand il décide de faire activement de la propagande pour une objection collective le contexte politique a changé. Les discussions de la SDN sur le désarmement languissent, la crise et l'arrivée au pouvoir d'Hitler font des dépenses militaires un objectif désirable et, en Suisse, le PSS s'apprête à rallier la cause de la défense nationale et à voter le budget militaire. Ce changement de conjoncture a-t-il obligé Cérésole à s'exprimer en forçant le trait ou cela l'a-t-il seulement contraint à se taire? Son article publié à la veille de l'éclatement du deuxième conflit mondial exprime assurément tout le fiasco du pacifisme hérité de 14-18.

Le communisme et l'URSS

Le conflit entre communistes et socialistes apparaît dans les contributions de E.-Paul Graber sur l'Internationale et dans un article de Charles Schürch, secrétaire à l'USS, sur la question du front commun. Toutefois l'Almanach socialiste n'exploite guère cette rivalité et la date de la Révolution d'octobre reste dans la liste des fêtes honorées par les cœurs socialistes. Dans le numéro 1923, un article sur la sécheresse qui s'est abattue sur les terres à blé de l'Ukraine et de la Volga, critique fermement le refus des grandes puissances de la SDN d'accorder un secours économique à la nouvelle URSS. Dix ans plus tard, Auguste Lalive écrit un article destiné à faire un bilan après quinze ans de révolution socialiste. La moitié du texte est une chronologie qui va des débuts de la dynastie des Romanov en 1613 au deuxième plan quinquennal 1928-1933. Peu à dire sur cette énumération, si ce qu'il n'y a rien sur l'élimination des autres partis, sur la collectivisation de l'agriculture et la liquidation des koulaks, sur les luttes entre les différents lieutenants de Lénine. Suivent une présentation des différentes républiques de l'Union, un énoncé géographique et des citations formelles de la constitution. À la fin, une colonne et demie est consacrée à

Staline, comme un héros capable de donner à la machine socialiste un rendement supérieur à celui de la machine capitaliste, et un bilan intitulé *Une nouvelle civilisation !* Les critiques habituelles sont formulées mais vite effacées, *Dictature ! Militarisme rouge ! Les fusillades ! La terreur ! Abominable ? Oui, mais beaucoup moins abominable que ne l'est la dictature capitaliste, seule responsable, et des effroyables misères de la guerre, et de la crise mondiale avec le chômage et la famine chez les travailleurs.* Le texte finit dans l'euphorie, appelant communistes et socialistes à se réconcilier pour *l'union de tous les prolétaires contre la bourgeoisie capitaliste, la puissance de la classe ouvrière deviendra si irrésistible que l'URSS sera bientôt, sans violence et sans dictature, l'Union des Républiques socialistes du Monde.* Cet élan d'enthousiasme idéologique rappelle ce qui a déjà été dit des exclamations de Graber. Le socialisme est décidément destiné à vaincre, une fois démocratiquement en collaboration avec une bourgeoisie régénérée, l'autre fois contre cette même bourgeoisie dans une entente avec le communisme.

Faut-il faire d'Auguste Lalive un socialiste de gauche, lui qui est directeur du Gymnase de La Chaux-de-Fonds où il a engagé Cérésole comme maître de mathématique ? Il est aussi le rédacteur de *l'Almanach socialiste* dont il rédige les notes astronomiques mensuelles, de même que les petites biographies illustrées par Charles Humbert. Plusieurs fois il fait appel à Léon Nicole pour parler de la situation politique à Genève. Aussi, l'article sur l'URSS, écrit en été 1932, n'est que lié aux nouvelles directives de la III[e] Internationale prônant la recherche d'une entente avec les «socialo-fascistes» qui débouchera sur les Fronts populaires de 1936, et il n'est pas inutile de rappeler que l'Union soviétique est admise à la SDN en 1935. L'almanach socialiste consacre encore deux longs textes à ce pays mythique, l'un dans l'édition de 1936, le second l'année suivante. Celui de Roger Schopfer, président des Jeunesses socialistes vaudoises, est un récit dithyrambique d'un voyage organisé par les syndicats soviétiques. L'auteur est fasciné surtout par les grands travaux réalisés de part et d'autre de l'Oural et par les villes surgies du développement économique. Il célèbre l'ardeur au travail des jeunes ouvriers, leur participation exemplaire et la qualité des prestations sociales dont ils bénéficient. *À la cantine de l'usine visitée à Tcheliabinsk, pendant et après chaque repas, un orchestre professionnel joue des airs modernes et anciens.* Il fustige, non sans raison, les clichés de la presse bourgeoise qui peint en noir le régime russe, mais il n'a pas encore pu lire le livre d'André Gide, *Retour d'URSS.*

Les quatre pages de Jules Humbert-Droz sont consacrées au deuxième plan quinquennal en cours de réalisation et à la constitution adoptée en 1936. L'éloge

de la vigueur du développement économique s'appuie sur des données chiffrées impressionnantes et illustre la supériorité du régime socialiste sur le désordre et l'anarchie capitaliste. Le stakhanovisme est un phénomène spontané: *un effort conscient des travailleurs pour la construction socialiste s'est manifesté par l'émulation, les brigades de choc, la fierté d'accomplir et de dépasser le plan de production*. La constitution est traitée de façon formelle, les articles essentiels cités sans aucune confrontation avec la réalité politique. Le nom de Staline n'apparaît nulle part, ni les purges, ni les procès. Les travailleurs des autres pays *comprennent que l'URSS est pour eux une force contre l'exploitation capitaliste et le fascisme, pour la sauvegarde de la paix, de la liberté et des conditions de vie des travailleurs*.

Comment ce texte si péremptoire fut-il reçu en 1937? L'initiative de crise avait échoué en 1935, la FOMH s'apprêtait à signer la paix dite du travail, la guerre d'Espagne avait éclaté et le Front populaire connaît bientôt des difficultés en France. L'appui des socialistes à l'URSS est rompu après le pacte de non-agression et Léon Nicole est exclu du parti. C'est alors qu'Auguste Lalive quitte la conduite de l'*Almanach socialiste.* L'ouvrage perd alors son adjectif socialiste, il est associé à *La Sentinelle* dont le rédacteur en chef est E.-Paul Graber.

Michel Busch

NB le lecteur qui voudrait compléter cette information en lisant l'article de Charles-F. Pochon peuvent demander le Cahier n° 3 (Fr 5.-) par le canal de notre site Internet **www.aehmo.org**.